

les personnes qui ont la phobie de ces animaux. Cela explique pourquoi, lors de ma recherche de chanterelles, mon attention s'est focalisée sur la vipère.

L'attrait des visages

Ces résultats sont-ils spécifiques des petits animaux, tels les serpents ou les araignées? Pour le savoir, nous avons utilisé dans nos expériences des schémas de visages, caractéristiques des êtres humains. Les visages nous fournissent les informations qui permettent l'identification d'une personne et, de surcroît, grâce aux expressions faciales, nous percevons dans quel état est cette per-

sonne, et quel type d'interaction nous pouvons avoir avec elle. Ainsi réagissons-nous très différemment en présence d'une personne qui a l'air furieux ou, au contraire, qui semble d'humeur joyeuse. En raison, d'une part, de notre patrimoine génétique et, d'autre part, des expériences vécues, les visages menaçants sont des stimulus effrayants presque aussi efficaces que les serpents ou les araignées. De plus, les personnes mal à l'aise en société évitent la présence de ceux qu'ils jugent menaçants ou critiques tout autant que les personnes ayant la phobie des serpents fuient les lieux où elles craignent de rencontrer l'animal redouté, ou même les représentations de cet animal.

Nous avons utilisé des images de visages stylisés : huit visages «neutres» parmi lesquels figurait un intrus, lequel pouvait être un visage hostile ou, au contraire, amical. À nouveau, nous avons mesuré le temps mis pour décider si une série d'images contenait ou non un intrus. Nous avons montré que l'on détecte toujours plus vite un intrus menaçant. De plus, les personnes mal à l'aise en société – qui ont la phobie de leurs pairs – détectent plus vite les visages menaçants et moins vite les visages amicaux, en présence d'un tiers qu'ils présument critique. Ainsi, que ce soit un animal dangereux ou un homme à l'expression menaçante, ces stimulus sont détectés très efficacement.

Karin Mogg et Brendan Bradley, à l'Université de Cambridge, ont montré que l'attention peut être captée par un visage menaçant avant même que la personne testée ne reconnaisse qu'il s'agit d'un visage. Les personnes testées étaient placées devant un écran d'ordinateur où étaient affichés en même temps, mais très brièvement, deux visages, un «neutre» et un exprimant une émotion particulière. On leur demandait d'appuyer sur une touche du clavier d'ordinateur quand un stimulus (un petit triangle) prenait la place du visage de gauche et sur une autre touche quand le triangle était affiché à la place du visage de droite. En comparant les temps de réaction, on détermine la réponse la plus rapide, c'est-à-dire le visage qui capte le plus l'attention des sujets.

En accord avec nos résultats obtenus sur les tâches visuelles, l'équipe de Cambridge a trouvé que les réactions sont plus rapides quand le triangle remplace le visage menaçant, et qu'il n'y a aucune différence entre un visage neutre et un visage amical. Qui plus est, le visage menaçant est «reconnu» même quand il est projeté pendant un temps trop bref (14 milli-secondes) pour être perçu consciemment, et même quand il est masqué, tout de suite après, par un visage d'expression mal définie. Ainsi, le visage menaçant capte l'attention de façon rapide et automatique – de façon instinctive –, avant même toute reconnaissance consciente.

Au milieu des années 1980, mes collègues Ulf Dimberg, F. Esteves et Joaquim Soares, de l'Université d'Uppsala, et moi avons mis au point le procédé de masquage : nous avons montré que des images de visages exprimant



Photographies : A. Ohman

2. UNE MENACE est rapidement détectée. Pour le montrer, on présente à des volontaires des planches de photographies où un objet anodin (*en haut, la fleur*) est perdu parmi des objets menaçants (les araignées), ou bien où un objet menaçant (*en bas, le serpent*) est entouré d'objets anodins (les fleurs). Le temps mis à détecter l'intrus est plus court quand ce dernier fait peur : il capte automatiquement l'attention.